

# Le dur réveil qui attend l'Amérique

Tous les quatre ans, l'élection présidentielle américaine constitue, avec les Jeux Olympiques, l'un des grands spectacles offerts au public planétaire. Et lorsque se profile un résultat sans grande surprise, il suffit d'un débat raté pour relancer la machine médiatique. Douze jours avant l'échéance, les sondages donnent l'impression d'un coude-à-coude parfait ; toutefois, le président sortant conserverait de l'avance dans les « swing states » (ces Etats qui font la victoire en basculant d'un côté ou de l'autre) ; particulièrement importants, l'Ohio mais aussi l'Iowa ou le New Hampshire semblent pencher pour Obama. Celui-ci profite de nouvelles encourageantes sur le front économique : l'emploi a dépassé son niveau maximal avant crise, le taux de chômage a baissé, le secteur du logement a sensiblement progressé en septembre, le gaz de schiste réveille l'espoir d'un boom dans la meilleure tradition américaine. Tout cela est fragile, mais évite au président sortant, comme on a pu le voir dans le passé, d'être purement et simplement disqualifié par les résultats économiques.

Cela dit, quel que soit le vainqueur, le vrai sujet pour l'Amérique – et pour le reste du monde –, c'est ce qui se passera à partir du 7 novembre. La page électorale tournée, l'Amérique sera immédiatement engagée dans une course de vitesse pour éviter le piège tendu à la fin de l'année, le « fiscal cliff ». Dans l'impossibilité de trouver une issue aux querelles sur le déficit et la dette, le Congrès a en effet adopté en août 2011 un texte prévoyant pour le 31 décembre 2012 des coupes automatiques de dépenses et des hausses d'impôts pour un montant de 700 milliards de dollars garantissant, si cela se produisait, une récession sévère en 2013. Cette préoccupation va devenir obsédante dans les semaines qui viennent, elle est une source d'inquiétude radicale pour les milieux économiques, elle fait planer une incertitude complète sur l'évolution de la demande aussi bien que de la fiscalité, elle paralyse les décisions d'investissement, elle inquiète la Chine, principal créancier des Etats-Unis. Comment éviter ces dangers ?

**LA CHRONIQUE DU CERCLE DES ÉCONOMISTES**  
PAR JACQUES MISTRAL

**Immédiatement après l'élection présidentielle de novembre, l'Amérique sera engagée dans une course de vitesse pour éviter le « fiscal cliff » de la fin de l'année.**

Telle sera la seule vraie question le soir de l'élection. C'est là que les choses se compliquent parce que la démocratie américaine, souvent qualifiée de dysfonctionnelle, ne facilite pas la recherche d'une solution au défi financier.

Le 6 novembre, les Américains vont élire le président et un nouveau Congrès. Mais ceux-ci ne prendront leurs fonctions qu'en janvier. Le 7, resteront donc aux commandes en tout état de cause Barack Obama à la tête de l'exécutif et le Congrès sortant ; ils sont appelés à travailler ensemble, mais on a vu depuis quatre ans dans quel climat de polarisation stérile ! Que peut-il alors se passer ? Si Mitt Romney gagne, il sera dans une

situation comparable à celle de son prédécesseur en 2008, élu, faisant face à des perspectives économiques très difficiles... et spectateur ; sa priorité, grâce à la majorité républicaine à la Chambre, sera de gagner du temps, de repousser, comme il l'a annoncé, l'échéance au 31 décembre 2013. Mais Barack Obama et le Sénat seront en mesure de négocier durement, en menaçant jusqu'au bout d'opposer un veto. Si Barack Obama sort vainqueur, il reste à la Maison-Blanche, bien sûr, mais au terme d'une élection très disputée et sans plus de moyens d'action que précédemment. Il n'a qu'une possibilité, faire le procès de ceux qui refusent tout compromis fiscal, en appelant aux électeurs, bref, repartir en campagne. Les républicains du Congrès se sont opposés avec acharnement à tous les compromis proposés depuis dix-huit mois, il y a peu de chance que leur état d'esprit, au lendemain d'une nouvelle défaite – qui ne serait pas la leur, mais « celle de Romney » –, soit très différent. Les optimistes concluront que, dans l'un et l'autre cas, ces joutes politiques ne sont, comme d'habitude, que du théâtre et que le compromis, inévitable, se nouera au bord du gouffre ; c'est plausible, mais même dans cette hypothèse optimiste, mieux vaut s'attendre à une fin d'année plus que tumultueuse.

Jacques Mistral est directeur des études économiques de l'Institut français des relations internationales (Ifri)

## LIVRES

# Internet : coulisses d'une révolution

Elle est technologique, financière, mais surtout humaine : la formidable aventure du Web est avant tout le produit de notre imagination et de nos comportements.

Avant d'être virtuel et en ligne, Internet est fait d'infrastructures, d'investissements et de comportements. Trois récits en anglais au cœur de notre compagnon quotidien.

### 1 DU MATÉRIEL

Le journaliste Andrew Blum nous fait visiter, à travers une passionnante enquête, le monde réel de nos vies virtuelles. Sans incontestable moment fondateur, sans localisation clairement définissable (on peut être connecté par Wi-Fi dans l'avion), Internet se trouve partout et nulle part à la fois (comme l'Etat, pourrait-on ajouter). Le cyberspace a, néanmoins, ses réalités géographiques. L'informatique, malgré la formule maintenant consacrée, ne se fait pas dans les nuages.

Internet, ce sont des immeubles remplis d'ordinateurs et de routeurs. Ce sont de gigantesques fermes numériques, où les données dorment dans des entrepôts, d'immenses câbles sous-marins de fibre optique. C'est un nombre infini de portes d'entrée, mais un nombre restreint de centres. Ceux-ci se trouvent dans quelques grandes agglomérations, dont Londres, New York, Paris, Amsterdam, Séoul, Tokyo, Washington, la Silicon Valley. Fait, comme le dit Blum, d'« odeurs et de bruits », notre monde digital n'est pas forcément très différent de celui des chemins de fer. Une tribu d'ingénieurs maîtrise ce qui paraît mystérieux au profane. Au terme de son périple, Blum estime que ce réseau de réseaux n'est ni numérique ni physique. Il est, d'abord, humain. Et l'auteur de mettre au jour son cœur : nous tous.

### 2 DU CAPITAL-RISQUE

Sans capital-risque, pas d'Internet. Dans un hymne à l'entrepreneuriat et au métier de capital-risqueur, nourri aussi de l'expérience de son père et de son fils, William H. Draper III fait comprendre par l'exemple ce qu'est l'écosystème de la Silicon Valley. Des idées qui rencontrent de l'argent, avec des gens compétents et ambitieux qui veulent « changer le monde ». Et Draper de raconter comment ont pu se développer, en Californie ou ailleurs, Yahoo!, Skype, Hotmail ou Twitter.

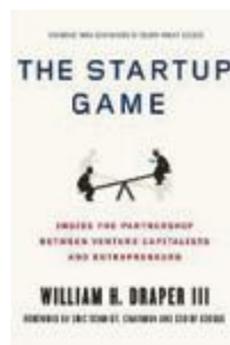
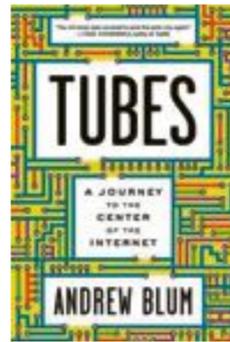
Personnage original, passé par la politique et les agences onusiennes, épaté par Deng Xiaoping, Draper est agaçant, notamment par sa célébration d'un paternalisme philanthropique qu'il veut moderne. Mais ses conseils, notamment de n'entrer en Bourse que quand la nécessité économique s'en fait vraiment sentir, semblent avisés. Évaluant à 20 % la part du PIB américain représentée par les entreprises lancées et soutenues par le capital-risque, il insiste sur le fait que les bonnes idées ne sont pas forcément à haute intensité technologique.



**TUBES. A JOURNEY TO THE CENTER OF THE INTERNET**  
par Andrew Blum  
HarperCollins, 2012,  
294 pages.

**THE STARTUP GAME. INSIDE THE PARTNERSHIP BETWEEN VENTURE CAPITALISTS AND ENTREPRENEURS**  
par William H. Draper III  
Palgrave, 2011,  
261 pages.

**NET SMART. HOW TO THRIVE ONLINE**  
par Howard Rheingold  
MIT Press, 2012,  
322 pages.



### 3 DE LA DISCIPLINE

L'essayiste Howard Rheingold, gourou des nouvelles technologies (à suivre sur [www.rheingold.com](http://www.rheingold.com)), propose des voies utiles pour profiter d'Internet et compagnie avec clairvoyance et humanité. Sans recette magique de prêt-à-twitter. Le point central consiste à s'accorder sur le temps que l'on veut bien y consacrer. En se concentrant, sans trop se distraire. Pour ne pas subir les affres de l'hyperconnectivité, il nous faut être capable de discerner, sous le tsunami permanent d'informations, ce dont nous avons besoin. Il nous faut adopter des comportements reposant sur des compétences, que de multiples petites remarques dans l'ouvrage nous permettent de renforcer.

S'il ne devait rester qu'un mot de son analyse, ce serait certainement « attention ». Notre attention est le principal instrument pour vivre intelligemment une cyberculture qui a tout révolutionné. Optimiste, Rheingold pense qu'en augmentant l'attention individuelle et la culture coopérative, le bien progressera. Internet et ses communautés virtuelles peuvent être utilisés à l'avantage de chacun et au bénéfice de tous. Sérieux et informé, il y a plus de précieux conseils que de remarques utopiques chez Rheingold. On retiendra, par exemple, qu'il faut regarder son interlocuteur dans les yeux, plutôt que son smartphone. Un bon rappel.

JULIEN DAMON EST PROFESSEUR ASSOCIÉ À SCIENCES PO (MASTER D'URBANISME)

## LA REVUE DU JOUR

### La réforme



**Le propos.** L'objet est a priori surprenant. La revue « Inflexions », éditée par l'armée de terre et publiée à la Documentation française, a été créée pour croiser les regards civils et militaires sur les problématiques des sciences humaines. Mariage curieux, mais mariage heureux pour cette livraison d'automne, consacrée à la « réforme perpétuelle » de nos institutions.

**L'intérêt.** Beaucoup d'articles et beaucoup de profondeur de champ dans ce travail à plusieurs voix, où l'armée, par nature rétive à l'esprit de réforme, mais l'ayant pourtant subie plus souvent qu'à son tour, offre un terrain d'expérimentation passionnant pour mesurer la capacité d'une communauté humaine à repenser sans cesse son organisation. « Les armées sont en permanence soumises à la configuration changeante de la guerre, à la versatilité

des sociétés dont elles sont issues et à la subjectivité de ceux qui incarnent le pouvoir politique », expliquent Benoît Durieux et François Lecoindre dans leur avant-propos. En même temps, le souci constant de conserver son identité la rend par nature méfiante à l'égard du changement. La revue est construite autour d'articles établissant un dialogue permanent entre le management du changement dans l'administration civile, celle de l'Education nationale ou de la Santé par exemple, et l'expérience tirée des multiples transformations imposées à l'institution militaire, qu'il s'agisse de la professionnalisation des armées ou encore des changements d'organisation de l'armée de terre.

**La citation.** L'inconfort du changement n'est au fond « rien de bien neuf pour le chef militaire élevé à accepter le brouillard de la guerre... et formé à décider dans l'incertitude, puisque telle est toujours, au fond, la réalité du champ de bataille », écrit Hervé Pierre. D. FO

« Inflexions n°21 », « Civils et militaires : pouvoir dire. La Réforme perpétuelle », La Documentation française, 264 pages, 11,99 euros.

# La France (re)configurée

L'exceptionnelle configuration urbaine française fait du pays, dans sa globalité, une métropole. Avec de puissants atouts, mais aussi bien des défis à relever.

Pierre Veltz, ancien directeur de l'École des Ponts, aujourd'hui à la tête du projet d'aménagement du plateau de Saclay, propose un retour aux réalités et aux actualités géographiques. Analysant l'encastrement contemporain des dynamiques économiques et territoriales, il insiste, à rebours des déclinistes patentés, sur la force agissante de l'édifice territorial à la française. Sa perspective tient dans un constat qu'il partage avec Michel Serre : la France est une métropole dont le TGV est le RER. « Métropole distribuée », elle est constituée de territoires de front-office ou de back-office, de plaisir ou de relégation, de résidence ou de production. Cette configuration urbaine, avec ses lourdeurs (une gouvernance d'un autre âge) et ses difficultés (permanence voire amplification des clivages), est unique au monde.



**PARIS, FRANCE, MONDE. REPENSER L'ÉCONOMIE PAR LE TERRITOIRE**, par Pierre Veltz, Editions de l'Aube, 2012, 238 pages, 15 euros.

Alors que l'aménagement du territoire s'est appuyé sur une certaine urbaphobie et un souci de lutter contre le désert français, il faut aujourd'hui soutenir la puissance parisienne et le concert français.

**Un monde très concurrentiel**  
Toutes les agglomérations, en France, partagent un destin lié, ce qui est une force dans un monde hyperindustriel et postnational, qui s'appuie sur un archipel de grandes métropoles. C'est un monde très concurrentiel, où le capital va désor-

mais au travail (qualifié), quand l'inverse a très longtemps prévalu. La France, dans ce contexte, a son unité, autorisée notamment par le système national de redistribution. Le Grand Paris (première ville universitaire mondiale) a des atouts : sa diversité de filières, sa qualité de vie, sa symbiose avec le reste du pays.

Mais tout n'est pas rose. Paris court le risque d'une patrimonialisation luxueuse (à la Venise). L'équation francilienne d'allègement des coûts du logement et d'amélioration des conditions de transport est difficile à résoudre. La trop grande fragmentation communale pèse. D'où la nécessité de simplifier, de renforcer politiquement l'intercommunalité, et, concrètement, de faire absorber Montreuil ou Boulogne par Paris. Bien des propositions et observations pour une analyse particulièrement roborative. A relire dans quelques années, pour voir ce qui se sera passé. J. D.



DANIÈLE BLONDEL, PROFESSEUR ÉMÉRITE À PARIS DAUPHINE

« Au-delà de son caractère éphémère pour la plupart des entreprises françaises en difficulté, un « choc de compétitivité » par la baisse artificielle des coûts salariaux serait surtout une grave erreur stratégique pour l'ensemble de notre économie. » À LIRE SUR [lecercle.lesechos.fr](http://lecercle.lesechos.fr)